

IV

LA CONVERSION DE DAMAS, UNE CRÉATION NOUVELLE

I. L'homme qui retourne à terre pour renaître d'En-Haut.

1. Élection et mission

Saint Paul est un homme *hors les murs*. La basilique majeure qui lui est dédiée à Rome porte d'ailleurs ce nom : *Saint Paul hors les murs*. On l'appelle aussi l'apôtre des nations, l'apôtre des gentils, et la source de sa pensée ne cesse d'irriguer l'Église, de l'Orient à l'Occident, d'un bout du monde à l'autre. En signe de la fécondité de sa vie et de sa mission, la tradition raconte qu'à sa mort sous le glaive de la persécution, sa tête a rebondi trois fois, et qu'elle fit jaillir du sol trois fontaines. On trouve aujourd'hui, à Rome l'abbaye dite *des trois fontaines*, où l'on peut toujours venir recueillir l'eau vive de cet homme immense, souvent représenté comme un colosse avec un glaive, qui fut en réalité un homme petit – *Paulus* -, un *avorton*, le dernier des apôtres, et qui puisait sa force dans la Puissance de Dieu :

Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il est apparu à Képhas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cent frères à la fois. La plupart sont encore vivants, et quelques uns sont morts. Ensuite il est apparu à Jacques puis à tous les apôtres. En tout dernier lieu il est apparu à moi, l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres, je ne mérite pas le titre d'apôtre, car j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu, et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine Co 15, 3-10.

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Co 2, 1-5).

Il y a en Paul à la fois une conscience de sa petitesse, de sa fragilité, et de sa grandeur. Il est apôtre, c'est à dire *envoyé, missionné*. Il le revendique et le proclame. Il signe toujours ses lettres : *Paul, Apôtre*, non par la volonté des hommes mais par la grâce de Dieu (cf. Ga 1). Il n'a pourtant jamais vu le Christ aux jours de sa vie terrestre. Il n'a pas *mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts* (Ac 10, 40). Il n'a pas été choisi pour être l'un des Douze. Mais il a conscience que le regard du Christ s'est posé sur lui, sur le chemin de Damas, centre et racine de toute son existence. Il a vu le Seigneur et le Seigneur l'a vu. Cette vision que le Seigneur porte sur ceux qu'il choisit est identiquement une mission. Pharisien fils de pharisien, formé à Jérusalem, dès sa prime jeunesse, à l'école du grand maître que fut

Gamaliel, il a conscience d'appartenir au peuple élu de Dieu, dès le sein de sa mère, et d'y avoir une place éminente : *Je surpassais dans le judaïsme bon nombre de ceux de mon âge et de ma nation, ayant un zèle plus ardent pour les traditions de mes pères* (Ga 1, 14). Du sein de ce mystère d'élection, Paul vit un autre mystère d'élection qui vient accomplir son appartenance au judaïsme. Il s'agit de l'expérience de Damas : *Il plut à Celui qui m'a mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonce parmi les nations* (Ga 1, 14-16). Il reçoit du Christ la mission qui va orienter le cours de sa vie. Il y a un lien intime entre la révélation et la mission. Autrement dit, si Dieu nous révèle quelque chose de son dessein d'amour, si Dieu soulève pour nous le coin du voile afin que nous puissions entrer dans son mystère, il s'agit à la fois d'une élection (le choix de Dieu) et d'une mission. La conscience de l'élection est identiquement conscience de la mission. Il ne s'agit pas de se complaire dans le choix de Dieu mais d'accepter la responsabilité du mystère d'élection : *Il a daigné révéler son Fils en moi afin que je l'annonce parmi les nations*.

Entre le Christ et la tradition juive, il y a à la fois accomplissement et rupture. Le Christ est l'espérance et la lumière d'Israël, et en même temps le Christ est une révélation qui bouleverse et transforme ce que les prophètes ont entrevu. Pour un Juif qui reçoit la manifestation du Christ, il y a à la fois une *crystallisation* de l'espérance, comme l'exprime le cardinal Lustiger, et le *choc* d'une révélation. Le Messie d'Israël est annoncé par les prophètes, mais il est aussi, d'une certaine manière, au-delà de toute annonce : *Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu* (1 Co 2, 9-10).

2. Le retour à la terre

Nous entrons avec saint Paul dans la contemplation de la puissance de la grâce dans la vie d'un homme, capable d'opérer sa radicale conversion, c'est à dire son *retournement intérieur*, qui est de l'ordre d'une création nouvelle. Le chemin de Damas où Paul tombe à terre est, à des degrés divers, le chemin de toute vie chrétienne. Il faut passer par Damas pour entrer dans le Royaume, c'est à dire accepter de retourner à la terre pour être *retourné* par le Seigneur, pour être transformé par la lumière du Christ, nous qui sommes pécheurs qui avons, à des degrés divers, persécuté le Christ. Car il n'y a pas de grâce de Salut sans la conscience d'avoir été participant de la mort du Christ, sans la conscience de *mériter* la mort par le poids de nos fautes. Car c'est du *dedans* de la mort que le Christ peut nous donner son œuvre de vie éternelle : *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jn 12, 24-25). La mort, comme retour à la terre, est finalement le dernier acte de nos vies humaines, l'heure de Damas, où l'homme peut, avec la grâce de Dieu, accéder à son retournement ultime.

Adam fut tiré de terre et le Seigneur souffla sur lui. Il devint alors un être vivant. Mais *Adam* se coupa du regard de Dieu parce qu'il voulut devenir Dieu sans Dieu, devenir *juste* par lui-même, parce qu'il voulait être à lui-même sa propre loi, capable de qualifier ce qui est bon et ce qui est mal. Dorénavant, parce qu'il a voulu s'élever de lui-même jusqu'à Dieu, sans se

laisser élever comme un enfant, il devra retourner à la terre. *Tu es terre et tu retourneras à la terre*. Mais de ce retour à la terre peut surgir alors une création nouvelle, par miséricorde. Dans le tableau du fils prodigue de Rembrandt, le fils semble jaillir de terre, il est couleurs de cendres, et parce qu'il est à terre, le Père peut poser sur lui ses deux mains puissantes, qui selon Irénée de Lyon sont le Fils et l'Esprit Saint et le revêtir de la robe des noces. L'homme doit renoncer à son orgueil, doit tomber en terre, pour connaître son relèvement et pouvoir renaître d'en Haut. On ne devient citoyen des Cieux qu'en entrant aux profondeurs de la terre. Tel est Paul sur le chemin de Damas, il est *Adam* qui retourne à la terre, et c'est là que Dieu peut le façonner à nouveau, le faire entrer dans la lumière. La terre est donc à la fois le lieu de l'orgueil brisé et de la miséricorde d'un Dieu qui a *planté sa tente* sur la terre.

Nous pouvons évoquer ici le tableau de Caravage, *la conversion de saint Paul*. L'une des caractéristiques de la peinture du Caravage (1571-1610) est son usage du *clair-obscur*. Dans la plupart de ses tableaux, les personnages principaux de ses scènes ou de ses portraits sont placés dans l'obscurité : une pièce sombre, un extérieur nocturne ou bien simplement un noir d'encre sans décor. Une lumière puissante et crue provenant d'un point surélevé au-dessus du tableau enveloppe les personnages à la manière d'un projecteur sur une scène de théâtre, comme un rayon de soleil qui percerait à travers une lucarne. Le cœur de la scène est particulièrement éclairé, et les contrastes saisissants ainsi produits confèrent une atmosphère dramatique et souvent mystique au tableau. Le tableau montre Saül renversé au sol, dominé par l'imposante stature de son cheval représenté quasiment grandeur nature et tenu par un serviteur en retrait. Saül, soldat à terre, ouvre les bras dans un geste mêlé d'impuissance, de supplication et d'acceptation extatique de la lumière divine qui l'aveugle et va faire de lui l'apôtre Paul.

Que signifie le cheval immense, sans selle, rebelle à la main de son maître (cf. Ac 26, 9), qui domine Saül écrasé ? Il n'y a pas de cheval dans le récit des *Actes*, mais Caravage l'a voulu ainsi car le cavalier à terre représente l'homme qui croyait maîtriser par lui-même le chemin de son existence et se découvre soudain terrassé par la puissance de Dieu, il représente le Pharisien fils de pharisien, expert à manier la Loi, qui a oublié que la Loi n'est pas un absolu en soi mais doit devenir servante de la révélation d'un Dieu toujours plus grand. Ou toujours plus petit, car la Parole qui est adressée alors à Paul est celle d'un Messie persécuté : *Saül Saül, pourquoi me persécutes-tu ?* (cf. Ac 9, 1-22 ; Ac 22, 3-21 ; Ac 26, 9-19).

3. Le descendant de Saül à la rencontre du Fils de David

Saül, le grand roi violent, va devenir *Paulus*, le petit. Parfois, dit le livre de Samuel, un esprit du mal s'emparait de Saül, mais *dès que David touchait sa harpe, Saül retrouvait son souffle et l'esprit mauvais s'éloignait de lui* (I Sm 16, 23). Cependant, le roi Saül faillit clouer le jeune David de sa lance, dans l'excès de sa jalousie et de sa fureur (I Sam 19, 10). Saül, le futur Paul, sur le chemin de Damas, va lui aussi devenir le persécuteur du Christ, le descendant de David : *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?* Il va lui aussi témoigner d'une fureur contre les *adeptes de la Voie*, c'est à dire les Chrétiens : *Pour moi donc, dit Saül, j'avais estimé devoir employer tous les moyens pour combattre le nom de Jésus le Nazaréen. Et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai moi-même jeté en prison un grand nombre de saints, ayant reçu ce pouvoir des grands prêtres, et quand on les mettait à mort, j'apportai mon suffrage. Souvent*

aussi, en parcourant toutes les synagogues, je voulais, par mes sévices, les forcer à blasphémer, et dans l'excès de ma fureur contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères. C'est ainsi que je me rendais à Damas avec pleins pouvoirs et mission des grand-prêtres (Ac 26, 9-12 : discours devant le roi Agrippa et Bérénice).

C'était la harpe de David qui clamait la fureur du roi Saül, et c'est la voix du Fils de David, qui est aussi Seigneur de David, qui calme la fureur de Saül sur le chemin de Damas. Saül était converti par David, Paul le sera par le Fils de David.

4. Le sang d'Etienne à la source de la conversion de Saül

A la source de la conversion d'un homme, il y a la fois l'Appel de Dieu et l'intercession de l'Église. C'est à dire que la grâce du Seigneur ne fait pas que *tomber* du Ciel, elle circule aussi entre les membres de l'Église, comme le sang circule dans tous le corps pour le vivifier. Le Sang, pour l'homme de la Bible, exprime le mystère de la vie. Dans le livre du Deutéronome, il est écrit : *Tu ne mangeras pas le Sang, car le sang c'est l'âme ; Tu le répandras au sol comme de l'eau* (Dt 12, 23 ; 16). C'est pour cela que les Israélites n'ont pas le droit de manger l'animal avec son sang, car la vie vient de Dieu, et l'homme n'a pas la maîtrise de la vie et de la mort. Il ne peut *posséder* la vie d'un autre, car elle n'appartient qu'à Dieu Créateur. On comprend dès lors le renversement total qu'opère le Mystère de l'Eucharistie, où l'Agneau de Dieu, l'Agneau pascal, nous donne son Sang à boire, c'est à dire le don de sa propre vie. L'Église désormais va vivre du Sang du Christ, c'est à dire de l'offrande de la vie du Christ. Si l'Église est un *Corps*, image chère à saint Paul, elle a besoin d'un Sang qui circule. Ce Sang c'est celui du Christ dans son offrande sur la Croix, qui nous est donné dans la communion eucharistique, par laquelle le Mystère de la Rédemption *passé* jusqu'à nous, jusqu'en notre propre chair. Mais ce Sang est aussi celui des martyrs, *répandu au sol comme de l'eau*, c'est à dire comme une source permanente de fécondité pour toute l'Église. A la suite du Christ qui verse son sang, les martyrs versent leur Sang, qui acquiert ainsi une valeur *co-rédemptrice*. Le Sang des martyrs est une semence, disait Tertullien. Il vivifie le Corps tout entier de l'Église, il opère le mystère de la *communion des saints*, qui fait qu'avec le Christ et les martyrs nous sommes pour ainsi dire du *même* sang, comme on le dit des membres d'une même famille.

A la source de la conversion de Paul, il y a un sang versé. Selon saint Augustin, la source de la conversion de Paul se trouve dans le martyre d'Etienne (Ac 7, 55-8, 3). Vous savez qu'Etienne est un des sept diacres choisis par les apôtres pour *servir aux tables*. Arrêté par les chefs des prêtres, Etienne prononce un discours au Sanhédrin : *Nuques raides et cœurs incirconcis ! Toujours vous résistez à l'Esprit Saint. Tels furent vos Pères, tels vous êtes ! Lequel des prophètes vos Pères n'ont-t-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, celui-là même que maintenant vous venez de trahir et d'assassiner, vous qui avez reçu la Loi par le ministère des anges et ne l'avez pas observée.*

Tout rempli de l'Esprit Saint, il fixa son regard vers le ciel. Il vit alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. « Ah ! dit-il, je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » Jetant alors de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles, et, comme un seul homme, se précipitèrent sur lui, le poussèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saül, et tandis qu'on le lapidait, Étienne faisait cette invocation : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ». Puis il

fléchit les genoux et dit dans un grand cri : « Seigneur ne leur impute pas ce péché ». Et en disant cela il s'endormit. Saül, lui, approuvait ce meurtre.

Il y a de profondes similitudes entre la mort du Christ et celle d'Étienne, ce qui nous invite à considérer le martyr d'Étienne comme une mort en communion avec le Seigneur, d'où pourra jaillir la vie. Étienne est hors de la ville, il remet de l'esprit entre les mains du Père, il intercède pour les pécheurs. Luc, qui a écrit le livre des Actes, nous fait contempler en un bref portrait un événement apparemment anodin, qui ne prendra qu'ensuite toute son importance : les bourreaux d'Étienne, pour mieux le lapider, ont placé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saül, qui apparaît soudainement, et qui approuve ce meurtre. Les vêtements, dans la théologie de celui qui deviendra Paul, signifient l'homme ancien dont on doit se dépouiller pour revêtir le Christ. Ici le jeune homme Saül garde les vieux vêtements, l'homme ancien. Il se veut fidèle à la Loi, mais il n'a pas encore revêtu la grâce. Il est encore, quoique jeune, ce *vieil homme* qui ne s'est pas encore dépouillé de lui-même pour revêtir l'homme nouveau (cf. Col 3, 9-10).

S'il y a un mystère de communion entre la mort d'Étienne et celle du Christ-Seigneur, il y a aussi un effet de miroir entre la mort d'Étienne et la conversion de Saül. Étienne apparaît comme un médiateur entre le Christ et Paul. Il s'agenouille à terre pour mourir. Paul chutera à terre pour renaître, Il voit Jésus, le *Fils de l'homme* dans sa gloire, Paul verra le Christ dans sa lumière. C'est ce qu'il raconte dans son discours au roi Agrippa et à la reine Bérénice : *Pour moi donc, j'avais estimé devoir employer tous les moyens pour combattre le nom de Jésus le Nazaréen. Et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai moi-même jeté en prison un grand nombre de saints, ayant reçu ce pouvoir des grands prêtres, et quand on les mettait à mort, j'apportai mon suffrage. Souvent aussi, en parcourant toutes les synagogues, je voulais, par mes sévices, les forcer à blasphémer, et dans l'excès de ma fureur contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères. C'est ainsi que je me rendais à Damas avec pleins pouvoirs et mission des grands-prêtres* (Ac 26, 9-12).

2. Chute et relèvement, aveuglement et retour à la vue

1. La nécessité d'une chute

En chemin, vers midi, je vis, ô roi, venant du Ciel et plus éclatante que le soleil, une lumière qui resplendit autour de moi et de tous ceux qui m'accompagnaient. Tous nous tombâmes à terre, et j'entendis une voix qui me disait, en langue hébraïque : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?

Dieu ne peut sauver l'homme qu'en faisant chuter et en relevant. C'est ce que le vieillard Syméon avait annoncé à la Vierge Marie au Temple de Jérusalem : *Vois, cet enfant sera un signe en butte à la contradiction. Il produira la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël* (Lc 2, 33). Ce *grand nombre* est le nombre de ceux qui sont sauvés. Il n'y a pas d'un côté ceux qui chutent et de l'autre ceux qui sont relevés, mais ce sont ceux qui chutent qui seront relevés. À la passion, dans le jardin des oliviers, alors que la cohorte vient chercher le Christ, quand il se révèle en disant *Me voici*, certains chutent (Jn 18, 6). Selon les visions de la

Bienheureuse Anne Catherine Emmerich, ceux qui ont chuté sont ceux qui se convertiront plus tard. Dieu précipite au sol afin que l'homme apprenne à s'agenouiller devant Dieu.

C'est d'ailleurs un des objectifs de la Loi donnée à Moïse : révéler les transgressions, révéler à l'homme qu'il est incapable d'observer parfaitement la Loi, et donc l'ouvrir, par son insuffisance même, à la nécessité de la rédemption. La Loi est donc non pas le terme de la vie d'Israël, mais elle est a une dimension prophétique, elle prépare les voies du Seigneur. Mais si l'homme croit observer parfaitement la Loi, alors il se trouve dans l'illusion d'une auto-rédemption. Il fait de la Loi une idole, alors que la Loi n'a d'autre sens que celle de mettre Israël à genoux devant Dieu. Par mon impossibilité à observer la Loi de Dieu, je me trouve dans la nécessité de reconnaître mon péché, et donc de m'ouvrir à la Rédemption. Mais pour me pousser à me mettre à genoux, le Seigneur peut permettre que je chute. La révélation de la pleine lumière de Dieu produit la *chute* de l'homme pécheur, c'est à dire l'abaissement de celui qui pensait maîtriser sa vie par lui-même, se justifier par la pratique de la Loi. La lumière de Damas vient briser l'orgueil et rend aveugle pour manifester l'aveuglement de celui qui croyait voir, mais c'est afin de le faire naître à une nouvelle lumière. Ainsi Saül devient aveugle et c'est conduit par la main qu'il se rend à Damas comme un petit enfant.

2. Jésus est Seigneur

Saül, Saül

Pourquoi me persécutes-tu ?

Qui es-tu Seigneur ?

Je suis Jésus que tu persécutes.

Saül vient d'appeler *Seigneur* celui qui se présente comme Jésus. Il nous faut imaginer la révolution que ces paroles entraînent pour un Juif, *circoncis le huitième jour, de la tribu de Benjamin*, comme Paul aime à le rappeler. Jésus est donc Seigneur, Dieu. Il n'est pas devenu Dieu, comme le dit le dernier livre de Frédéric Lenoir, admirablement contré par la réponse de Bernard Sesbouë, mais il est Seigneur, et donc nécessairement il l'est de toute éternité, puisqu'on ne peut pas devenir Dieu. Il n'y a pas de devenir en Dieu : *Jésus Christ est Seigneur*. La révélation de la seigneurie du Christ est identiquement une révélation qu'il existe en Dieu un mystère d'altérité, de relation. Voilà Paul confronté à la révélation du Mystère trinitaire, et à la révélation du Mystère de la croix : Jésus, le Crucifié, est Dieu à l'égal de Dieu. Il est Seigneur. Voilà ce que Paul va désormais annoncer dans les synagogues et auprès des païens.

En même temps ce *Seigneur* est vulnérable, puisqu'il peut être persécuté. Ici s'étend sur Paul étendu par terre l'ombre de la Croix, ce grand mystère d'abaissement du Christ, Messie humilié et rejeté, serviteur souffrant annoncé par Isaïe : *Il était sans beauté ni éclat, sans apparence pour nous séduire, homme de douleur, familier de la souffrance, et devant qui on se voile la face*. Dieu, qui est Tout Puissant, demeure en nous comme un mystère vulnérable. Il nous faut devenir gardiens, comme le disait admirablement une jeune fille juive, Ety Hillesum, morte au camp d'Auschwitz, de la vulnérabilité de la Présence divine en notre âme, car la foi une lumière toujours fragile, une flamme vive entourée de profondes

obscurités, qu'il nous faut entourer de nos deux mains pour qu'elle ne s'éteigne pas. Dieu nous garde, mais nous sommes aussi les *gardiens* jaloux de sa divine présence: *Je vais T'aider mon Dieu*, dit Etty Hillesum dans une de ses dernières lettres, *à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas Toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons T'aider - et ce faisant nous aider nous-mêmes.*¹

Paul comprend dans la voix du Christ persécuté la *vulnérabilité* de Dieu, mais il comprend aussi que persécuter l'Église, les adeptes de la *voie*, c'est persécuter Jésus lui-même : La communauté des chrétiens, l'Église lui est révélée dès l'expérience de Damas comme le *Corps* du Christ, comme celle qui entretient un lien de communion particulier avec le Seigneur à tel point que persécuter les chrétiens, c'est porter atteinte au Seigneur lui-même. L'Église qui passe à travers les ombres de l'histoire ne cessera jamais de verser son Sang. L'Église, comme le disait Pascal, est le Christ en agonie jusqu'à la fin du monde. *Pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus que tu persécutes.*

Paul vit donc un triple retournement : Il saisit qu'en Dieu il y a une altérité, puisque Jésus est Seigneur. Il se trouve ainsi au seuil du Mystère trinitaire. Il comprend que le Crucifié est le ressuscité, rempli de lumière. Il lui est révélé enfin le Mystère de communion qui lie le Christ à son Église.

3. Ananie, la main de l'Église

La conversion de Saül ne s'achève vraiment que par la rencontre d'Ananie, disciple du Seigneur (cf Ac 9, 10-19) que Dieu envoie pour imposer les mains à Saül et le guérir de sa cécité et discute avec Dieu, comme pour lui rappeler que cet homme est mauvais... : *Seigneur, j'ai entendu beaucoup parler de cet homme et dire tout le mal qu'il a fait à tes saints.*

Va, cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les enfants d'Israël. Moi-même, en effet, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom.

Alors Ananie partit, entra dans la maison, imposa les mains à Saül et lui dit : Saoul mon frère, celui qui m'envoie c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais, et c'est afin que tu recouvres la vue et sois rempli de l'Esprit Saint. Aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Sur-le-champ il fut baptisé ; puis il prit de la nourriture, et les forces lui revinrent.

Saint Paul est baptisé, c'est à dire plongé dans le mystère du Christ, sa mort et sa résurrection, dans le scandale de son abaissement et dans la gloire de sa résurrection, afin de devenir une créature nouvelle. Lui qui gardait les vieux vêtements est revêtu de l'homme nouveau. Cette création nouvelle, l'homme n'y a accès par lui-même, fût-ce par l'observance de la Loi. C'est un don de Dieu. On est baptisé. On ne se baptise pas soi-même. Cette création nouvelle est manifestée par le fait que Paul puisse voir à nouveau. Des écailles tombent de ses yeux, signe du baptême qui nous *arrache aux ténèbres* pour nous transférer

¹ E. HILLESUM, *Une vie bouleversée*, Seuil, Paris, 1988, p. 168.

dans le Royaume du Fils bien aimé. C'est la grâce du baptême qui nous donne de *voir*, c'est à dire d'entrer dans un nouveau rapport au monde, comme le nouveau né qui sort du sein de sa mère et ouvre son regard entre dans un univers de sens radicalement inconnu jusqu'alors où toute sa vie s'en trouve bouleversée. Ces écailles, ce sont celles de son observance stricte de la loi de ses Pères, qui l'ont conduit non pas à reconnaître le Messie annoncé par les Prophètes, mais à le persécuter au nom même de cette Loi. La conversion de Paul, c'est la nécessaire conversion de la loi juive au Christ, qui en est le Maître. Sinon la Loi perd sa destinée de demeurer servante de la révélation d'un Dieu toujours plus grand, tellement *au-delà* qu'il se manifeste dans l'abaissement de la mort, et risque de s'absolutiser, d'entrer dans la prétention idolâtre de *devenir* elle-même Dieu.

Enfin, Ananie est pour Paul la *main* de l'Église, dans ce double geste de l'imposition des mains et du baptême par lequel la grâce de l'arrachement aux ténèbres du péché et de la filiation divine est transmise, ainsi que l'entrée dans le Corps de l'Église. La conversion n'est jamais une œuvre strictement personnelle, mais elle est toujours une rencontre avec Dieu et avec son Peuple. On ne reçoit une grâce que pour le service du Corps de l'Église. La grâce de conversion de Paul est ordonnée au Salut des païens, à l'intégration des païens, jusqu'alors en marge de l'Alliance avec Israël, au nouveau peuple de Dieu.

Conclusion

La conversion de Paul n'est pas celle du passage entre une vie morale dissolue et une vie vertueuse, car Saül est un homme qui se veut irréprochable selon la Loi, et il ne persécute les chrétiens qu'au nom de la pureté de la Loi juive. Il s'agit d'une conversion dans le sens où le Christ va révolutionner tout son héritage. On peut parler de la conversion de saint Paul, même si certains récusent le terme, parce que se convertir signifie *se tourner vers*. La conversion n'est pas tant un travail sur soi, comme le serait l'ascèse, qu'un regard tournée vers la révélation d'un autre. Se convertir c'est se tourner vers la lumière entrevue par grâce de Dieu. Ce retournement n'est pas seulement celui de deux yeux de chair qui s'aveuglent à force de lumière, qui se ferment devant la splendeur insondable de Dieu, mais celui de tout ce qu'est Paul. Son héritage de Pharisien est *renversé*. Non pas *annihilé*, ni même rendu caduc par la révélation nouvelle, mais réordonné, ré-axé vers l'accomplissement messianique. En tant que Pharisien, Paul s'est fait des représentations du Christ comme un *maudit*, car le livre du Deutéronome prononce ces paroles : *Maudit soit quiconque pend au bois du gibet* (Dt 21, 23). Il était donc impensable qu'un pendu soit le Messie. Maintenant il découvre que si le Christ est ressuscité, c'est qu'il est béni de Dieu et que Dieu ne l'a pas laissé dans la mort.

La connaissance du Christ comme Messie et Fils de Dieu ne peut se faire que dans l'Esprit Saint. L'expérience de Paul sur le chemin de Damas est celle de la lumière de l'Esprit Saint qui surgit dans sa vie et le fait passer d'une connaissance *charnelle* du Christ à une connaissance *dans l'Esprit*, d'une connaissance seulement humaine à une révélation venue d'En-Haut : *Si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous connaissons* (2 Co 5, 16). Reconnaître le Seigneur est un don de l'Esprit qui *scrute les profondeurs de Dieu et illumine les yeux de notre cœur* (hymne liturgique) : *C'est pourquoi je vous le déclare : personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne peut dire « Anathème à Jésus » et nul ne peut dire « Jésus est Seigneur », s'il n'est avec l'Esprit Saint* (1 Co 12, 3).

L'événement de Damas le pousse à reconnaître que *Dieu a donné (à Jésus) le Nom qui est au-dessus de tout Nom afin qu'au Nom de Jésus tout genoux fléchisse, au Ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* (Ph 2, 10-11).

Dès lors, Paul peut prononcer ces paroles : *Pour moi, vivre, c'est le Christ* (Ph 1).

Père Luc de BELLESCIZE
Notre-Dame de Grâce de Passy
30 mars 2011